

Rapport de session du printemps 2011

Date

Mars 2011

par Verena Diener, Conseillère aux États

C'est plein d'espoir que nous avons commencé la première session de l'année 2011. Les Conseillers et Conseillères aux États qui arrivaient lundi midi au palais fédéral étaient bien disposés, peut-être influencés par le temps agréable et printanier de ce mois de mars. La liste des points à traiter pour ces trois semaines était chargée et comportait des thèmes très divers. Les débats portaient sur des sujets allant des jeux d'argents au droit des actionnaires, des allocations pour les enfants pour tous à la loi sur le CO₂, du prix du livre à l'augmentation de la contribution au Fonds monétaire international et sur bien d'autres sujets encore.

Grâce à l'union des forces des organisations de protection de l'environnement, de swisscleantech et des voix écologiques de représentants de tous les partis, il a été possible de voter pendant la deuxième semaine une loi sur le CO₂ porteuse d'avenir pour notre pays. Les protestations de l'Union suisse des arts et métiers ont été rapides. Les représentants des Vert'libéraux, aussi bien au Conseil national qu'au conseil des états, ont été à l'origine de nombreux compromis qui ont permis à cette loi de passer. Notre réseau s'est montré très utile.

Cette victoire pour l'environnement a néanmoins rapidement été oubliée face à la catastrophe du Japon. Ce que j'ai toujours craint, en plus de 30 ans d'engagement contre les centrales nucléaires, est arrivé et a touché avec une force indescriptible la population japonaise, et nous avec. Beaucoup de Conseillers aux États en sont restés sans voix : un dommage impossible à mesurer a touché un nombre incalculable de personnes.

L'envergure monstrueuse de la catastrophe a mis une nouvelle lumière sur nos travaux. Est-il réellement important de lever l'interdiction sur les courses en circuit, de creuser un deuxième tunnel routier sous le Gotthard ou de permettre aux chasseurs de tuer un loup ou un lynx quand ces derniers font diminuer le butin des chasseurs ? Markus Stadler et moi-même nous sommes naturellement opposés à toutes ces propositions. Et pourtant, nos émotions étaient ailleurs. Là où tant de gens se battent pour survivre, confrontés à la dure réalité qui nous est présentée à travers la radio ou la télévision dans notre confortable cafeteria.

Le fait que nous sommes maintenant entrés dans une nouvelle ère de la politique énergétique n'est pas contesté. Il serait néanmoins trop court de réduire la question à « pour ou contre le nucléaire ». Quels ont donc été les réflexions et le contexte qui nous a menés à utiliser une technologie aussi dangereuse ? Si nous ne mettons pas toute la lumière, sans tabous, sur cette question, alors nous foncerons tête baissée vers une nouvelle impasse. Nous devons trouver une durabilité indulgente avec les ressources et avec aussi peu de risques que possible. L'aspiration au gain à court terme a des conséquences globales, comme nous l'ont montré aussi bien la crise financière que la catastrophe nucléaire au Japon. Un changement de notre mode de pensée et de nos comportements demande une remise en question profonde. En serons-nous capables ?

À ce sujet, Markus Stadler a déposé lors de la dernière Session un postulat demandant de meilleurs indicateurs pour mesurer la durabilité et le bien-être de notre société. Son postulat a été accepté par le Conseil fédéral durant cette session. C'est une petite réponse positive pour le long chemin qui nous reste à parcourir.